

Homélie CLXXVIII

26DimTO(A) : Mt 21,28-32

01.10.23

« Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. » J'avoue que cette phrase m'a toujours marqué. Personnellement, quand je pense aux bienheureux dans les cieux, à ceux qui occuperont les premières places dans le Royaume des Cieux, ce n'est pas aux jolies filles à moitié déshabillées, debout aux coins des grandes villes un samedi soir, que je pense ; pas non plus à ceux qui s'enrichissent avec l'argent public – ce que faisaient les publicains.

Mais si Jésus n'encourage pas le péché – puisqu'il condamne ouvertement toute forme d'exploitation des personnes – que veut-il dire par cette parabole ?

Je pense que Jésus nous enseigne une leçon d'humilité. En fait, je vois trois leçons. La première humilité est celle que nous devons avoir face au mystère des autres. Chaque être humain, sans exception, est l'image et la ressemblance de Dieu. Votre voisin peut être un publicain, une prostituée, un toxicomane, un criminel, un prisonnier – peu importe. Il est l'image de Dieu. Il a une vie spirituelle, une vie intérieure et aspire au bonheur éternel, au même titre que chacun de nous dans cette assemblée. Notre piété n'est pas « plus irréprochable » que la leur. Et le fait que d'autres aient des péchés connus du public ne change pas l'attitude que je dois avoir à leur égard : une attitude d'amour et de compassion qui, si elle n'exclut pas la correction, n'inclut pas non plus la condamnation. Nous ne pouvons pas juger ce qui se passe dans le cœur des publicains et des prostituées de notre temps. Et Jésus le dit clairement : ils peuvent être bien plus saints que nous, malgré leurs grands péchés et malgré nos « grandes » vertus. En d'autres termes : la sainteté ne se juge pas sur l'apparence. "L'essentiel est invisible aux yeux".

La deuxième leçon d'humilité vient de la deuxième lecture, celle des Philippiens : dans celle-ci, saint Paul nous dit que Jésus a renoncé à « sa condition de Dieu, il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur » (le mot grec original est « esclave »), c'est-à-dire qu'il prend une forme inférieure à celle des publicains et prostituées. Car tous deux étaient, pour le meilleur ou pour le pire, libres, maîtres de leur propre vie. L'esclave, non. Et c'est la condition que Jésus a assumée. En assumant la condition d'esclave, Jésus rachète l'esclavage humain, Jésus restaure la dignité humaine là où elle était le moins apparente.

Et la troisième leçon d'humilité découle des deux précédentes : tout être humain est une image de Jésus. Si l'Église est le sacrement du Christ, alors il faut qu'on puisse en dire autant de chacun de ses membres. Là où est l'Église, là se trouve le Christ. D'une manière mystérieuse, le publicain et la prostituée nous révèlent, dans leur propre condition pécheresse, quelque chose de ce qu'il y a d'essentiel en Jésus. La vulnérabilité de leur condition (spirituelle/sociale), leur misère humaine, la position d'exclusion qu'ils occupaient – tout cela ce sont de caractéristiques essentielles de la personne de Jésus. Elles révèlent quelque chose de très profond sur l'identité de Jésus – et que nous avons une très forte tendance à étouffer, à ignorer.

Et enfin, peut-être une quatrième leçon à tirer de cette parabole – il y en a certainement bien d'autres ! – c'est avoir l'humilité d'accepter notre propre humilité comme une offrande agréable à Dieu. Nous exigeons souvent de nous-mêmes un perfectionnisme – moral, éthique, humain – qui est cruel, car nous exigeons de nous-mêmes ce que nous n'avons pas à offrir. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas nous efforcer de devenir plus saints. Mais devenir plus saint a plus à voir avec le désir que Jésus habite davantage dans nos cœurs qu'avec une perfection morale supposée. Je pense que c'est une des choses que Jésus détestait le plus chez les pharisiens : ils avaient transformé la recherche de la sainteté en un jeu autoréférentiel où « celui qui enfreint le moins les règles marque le plus de points » et où l'amitié avec Dieu n'a pas d'importance, ne veut pas dire grand-chose. Ce doit être le contraire. Essayez de désirer Dieu davantage, de tout votre cœur, en menant une vie simple et humble et vous verrez que la pratique de nombreuses vertus deviendra également plus facile. Nous devons faire la paix avec le publicain et la prostituée qui habitent chacun de nos cœurs et leur demander quelles leçons ils ont à nous enseigner – car ils en ont certainement beaucoup. Et faites la paix avec les publicains et les prostituées que nous connaissons tous – car eux aussi ont beaucoup à nous apprendre. En fait, puisque j'ai tant parlé de leçons dans cette homélie, je voudrais la conclure par une dernière : pensez à la personne que vous aimez le moins dans votre vie, pour laquelle vous avez le plus de rancune, ou même de haine. Et demandez-vous quelle leçon (positive ! ! !) cette personne a à vous enseigner. Et ainsi nous comprendrons certainement un peu mieux ce qu'est le Royaume des Cieux que Jésus nous présente.

f. Gabriel Vecchi, N.-D. de Tamié, 1^{er} octobre 2023